

Bruno Delarue

Connaissez-vous



Paul Cézanne

1839 - 1906



Connaissez-vous



Il y a un mystère Cézanne.

Comment, en effet, un peintre si laborieux, sans génie apparent, doutant plus que tous et jusqu'au bout, vivant à l'écart du monde et plus précisément de celui du marché de l'art, méprisant tout discours intellectuel au point de se satisfaire de la plus élémentaire des théories consistant à simplement écouter sa sensation pour tirer des enseignements de la nature les secrets de la création picturale put-il non seulement révolutionner la peinture mais surtout être celui qui deviendra le grand modèle à deux générations de ses confrères, fauves et cubistes reliés par cette même admiration ? L'emprise de Cézanne deviendra telle qu'elle fera dire à Vallotton : « Cézanne ? Je l'évite respectueusement. »

Aborder l'œuvre de Cézanne, c'est entrer d'emblée dans la peinture, rien que dans la peinture car elle seule importe ici où le sujet n'a que bien peu d'importance. Rien ne définit tant son art que cette fameuse pomme, cette simple pomme mille fois reprise mais jamais répétée et qui contient pourtant, dans ses petites touches parallèles, la grande leçon de la peinture. On comprendra qu'il y a ici peu de place pour la rigolade, pour l'à-peu-près ou encore pour la variété. Les quelques écarts érotiques de jeunesse seront vite abandonnés, de même que les tendances romantiques et les tentations littéraires. Les influences de Véronèse, puis de Delacroix, de Courbet et de Manet vont tout aussi rapidement laisser place à la découverte de la peinture de plein air, notamment grâce à Pissarro qu'il rejoindra en 1873, en s'installant à Auvers-sur-Oise. Comprendre la nature sera dorénavant



CI-DESSUS
Autoportrait au chapeau de paille, 1873-76
huile sur toile
34 x 26 cm
New York, Collection privée © Awesome art

PAGE 3
Nature morte noire et blanche, 1867-69
huile sur toile
64,5 x 81,2 cm
Paris, Musée d'Orsay © Awesome art

plus qu'un besoin, un sacerdoce qu'il accomplira chaque jour, au mépris de tout. Même celui, au dire d'Emile Bernard, de ne pas suivre le convoi funèbre de sa mère parce qu'il devait se rendre au motif ! « Je vais au paysage tous les jours. »

Foutu caractère — Merleau-Ponty le considérera schizoïde et bien sûr expliquera ses tableaux à partir de ce constat — Cézanne doit certainement à son ami Zola qu'il a rencontré sur les bancs de l'école à Aix d'avoir pris la voie de la peinture quand, pas très volontaire, il hésitait encore à suivre le chemin voulu par son père, celui d'une vie bourgeoise au sein de la banque familiale. Il aura beau mépriser cette famille : « Me voici avec les plus sales êtres du monde, ceux qui composent ma famille, emmerdants par-dessus tout. »¹ il profitera toute sa vie, et sans que cela le gêne le moins du monde, de la pension régulièrement versée par son père jusqu'à ce qu'il hérite à sa mort, en 1886, d'une belle fortune. Cézanne est donc un bon bourgeois catholique (bouffeur de soutane quand cela s'impose) qui n'a pas eu, ou si peu, à s'inquiéter des soucis d'argent pour nourrir sa femme Hortense et son fils Paul (la « Boule » et le « Boulet » selon certains amis) avec lesquels il a tout compte fait assez peu vécu. Il faut dire que le bonhomme est véritablement caractériel, violent au point de détruire ses toiles sous n'importe quel prétexte, mais au fond, paraît-il, pas un mauvais bougre. La description



qu'en fit Zola à Bail, son autre grand ami de jeunesse, en juin 1861, montre bien le caractère du personnage : « Prouver quelque chose à Cézanne, ce serait vouloir persuader aux tours de Notre-Dame d'exécuter un quadrille. [...] Et observe que l'âge a développé chez lui l'entêtement [...] il est fait d'une seule pièce et dur sous la main ; rien ne plie, rien ne peut en arracher une concession. Il ne veut pas même discuter ce qu'il pense ; il a horreur de la discussion, d'abord parce que parler fatigue, et ensuite parce qu'il faudrait changer d'avis si son adversaire avait raison. »

Têtu le bougre, mais, comme tel, travailleur acharné. Heureusement, car il peint terriblement lentement (Vollard est venu poser cent cinquante fois pour son portrait, apeuré qu'il le détruise pour une parole qui lui aurait déplu). » Et cela sans surtout ne pas bouger : « On doit poser comme une pomme. Est-ce que ça remue, une pomme ? » Cézanne, en réalité, ne connaît rien d'autre que la peinture à laquelle il se voue jusqu'à l'extrême fatigue. « Je me suis juré de mourir en peignant. » clamait-il souvent. Il y réussira presque. Citons encore, pour sa coloration, cette description de Van Gogh à Emile Bernard, et nous en aurons fini avec sa personnalité : « Cézanne est justement homme marié bourgeoisement, comme les vieux Hollandais ; s'il bande bien dans son œuvre c'est que ce n'est pas un trop évaporé par la noce. » C'est le moins que l'on puisse dire...



« L'ÉTUDE RÉELLE
ET PRODIGIEUSE À
ENTREPRENDRE,
C'EST LA DIVERSITÉ
DU TABLEAU DE LA
NATURE. »

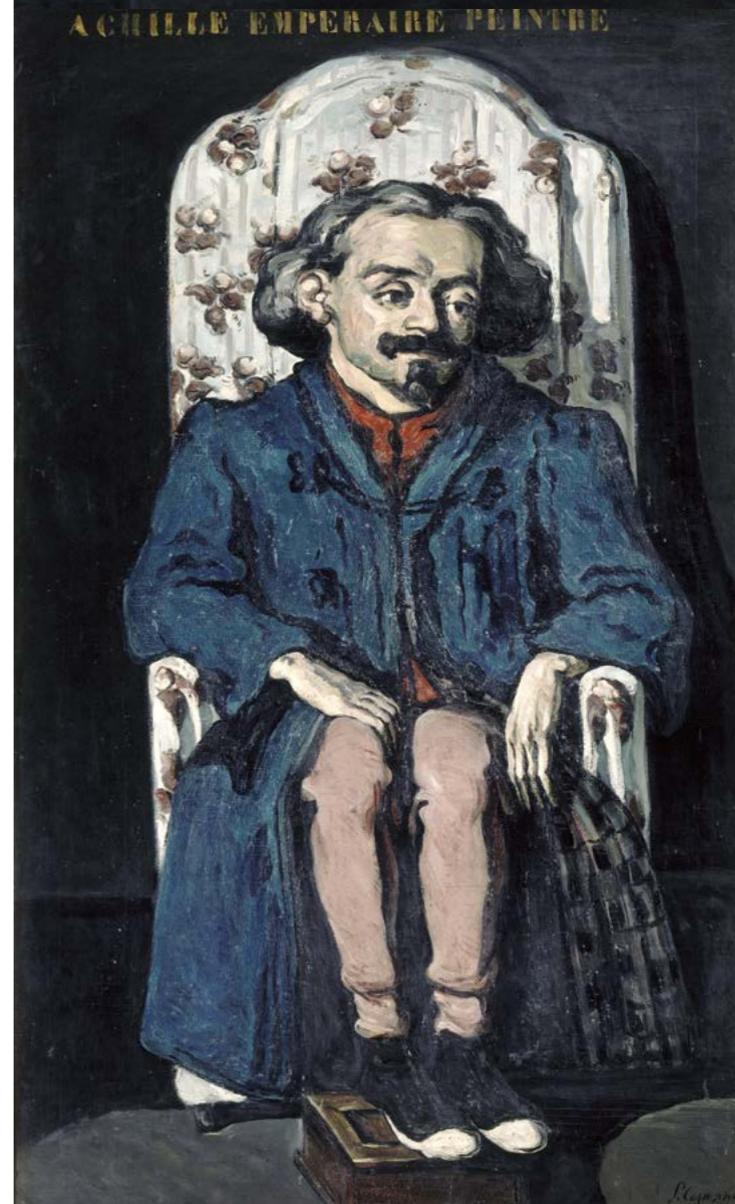
LETTRE À EMILE BERNARD ,

12 MAI 1904

PAGES 4, EN HAUT
L'Après-midi à Naples, 1872-75
huile sur toile
37 x 45 cm
© Awesome art

PAGES 4, EN BAS
L'Eternel féminin, 1875-77
huile sur toile
43 x 53 cm
New York, Collection privée © Awesome art

CI-CONTRE
Portrait d'Achille Empereire, 1868
huile sur toile
200 x 122 cm
Paris, Musée d'Orsay © Awesome art





CI-DESSUS
Madame Cézanne dans un fauteuil rouge,
huile sur toile
72,5 x 56 cm
Boston, Museum of Fine Arts © Awesome art

PAGE 7
Au bord de l'étang, 1873-75
huile sur toile
47 x 56 cm
Boston, Museum of Fine Arts © Awesome art

A propos des femmes — qui n'apparaissent nues que dans ses tableaux de *Baigneuses* — on peut affirmer sans se tromper qu'elles lui procuraient une certaine peur dont la plus souterraine était peut-être celle de la tentation (on lui connaîtra une aventure extra-conjugale en 1885). Pour peindre ses *Baigneuses*, il utilisera les études de nus exécutées du temps de sa jeunesse quand il fréquentait l'Académie Suisse. On put lire à ce propos ces quelques lignes méprisantes : « Cézanne le pathétique peintre bourgeois dont la plus grande ambition fut de porter le ruban de la Légion d'honneur et d'avoir ses tableaux exposés au vieux Salon, et qui, parce que sa sœur vierge désapprouvait l'utilisation de modèles féminins, peignait des femmes nues à partir d'hommes nus ! »²

Si le peintre est resté si discret, s'il a si peu participé aux expositions (durant dix-huit années, de 1877 à 1895, le seul moyen de voir ses œuvres à Paris obligeait d'aller fouiller dans la boutique du père Tanguy, le marchand de couleurs de la rue Clauzel) c'est bien parce que d'entre tous les impressionnistes, Cézanne est celui qui souleva le plus de haine et fit écrire les pires horreurs. Rappelons ce mot du conservateur du musée d'Aix après le scandale de la première Exposition impressionniste : « Je saurai bien me faire une idée des dangers que court la Peinture en voyant vos attentats. » Cet imbécile avait juré que de son vivant aucun tableau de Cézanne n'entrerait dans son musée. Hélas ! Il y réussit.





CI-DESSUS
Bol et boîte à lait, 1873-77
huile sur toile
 20,5 x 18,5 cm
 Tokyo, Bridgestone Museum © Awesome art



PAGE 9
Le Buffet, 1873-77
huile sur toile
 65 x 81 cm
 Budapest, Szépművészeti Museum © Awesome art

Mais ce mépris dura bien après que ses amis commencèrent à être admis. Encore en 1903, son acceptation dans une exposition entraîna un tel commentaire : « Si l'on admet M. Cézanne [...] il n'y a plus qu'à mettre le feu au Louvre. »³ Peut-être que s'il avait eu l'obligation de chercher pitance, à l'instar de son ami Pissarro, aurait-il plus participé aux expositions. Il se comprend, dans sa situation de rentier et devant un tel soulèvement d'incompréhension que l'homme se soit protégé en se cachant, lui qui redoutait jusqu'à l'obsession qu'on « lui mette le grappin dessus », mais qu'inquiétait aussi de décevoir en tant qu'homme ceux qui admiraient le peintre. Ce qui ne l'empêcha pas, et là réside sa grande force, de n'avoir pas un seul instant baissé les bras.

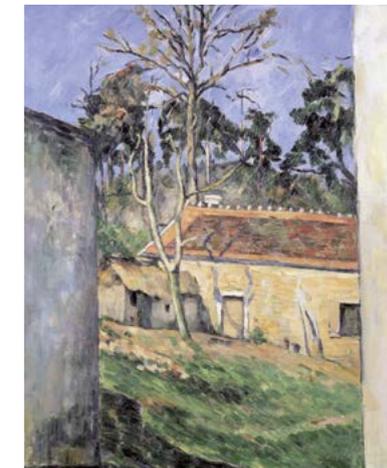
LA PÉRIODE IMPRESSIONNISTE

On l'a vu, c'est vers 1872-1873 (il a quand même plus de trente ans), à Pontoise puis à Auvers-sur-Oise où il est venu par nécessité afin de cacher la naissance de son fils aux foudres paternelles, au contact de ceux qui ne tarderont pas à devenir les impressionnistes, que Cézanne va passer de la peinture à tendance littéraire et romantique à celle qui accorde la prééminence à l'objet. Il découvre la sensation de la figure en plein air mais, à la différence de son mentor Pissarro et des autres membres du groupe, ne cherche pas tant à montrer la



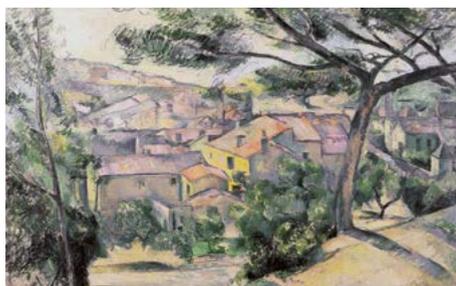


vibration de la lumière sur le motif que, déjà, la densité propre de ce motif. Sa touche, étalée en superpositions qui entraînent une peinture compacte, ajoute à son attachement aux masses et aux volumes. On est loin de la touche aérienne de Monet et des vibrations diaprées de Renoir. *La Maison du pendu à Auvers* est le tableau majeur de cette période. Acheté à la première Exposition impressionniste par le comte Doria malgré les piques acerbes du critique Leroy dans *Le Charivari*, il sera encore exposé en 1889 à l'Exposition centennale de l'art français puis, l'année suivante, au Salon des XX de Bruxelles. Durant cette période dite « impressionniste », qui se prolonge jusque vers 1880, Cézanne va se contenter des quatre sujets auxquels il se tiendra toute sa vie : le paysage ; la figure qu'il considérait très importante (« L'aboutissement de l'art c'est la figure » dira-t-il à Vollard) ; la nature morte (toujours considérée comme un art mineur) mais dans lesquelles il supprime maintenant les crânes et les bougies ; et enfin le thème des Baigneuses ou des Baigneurs auquel il s'attachera dans les années 70 pour l'abandonner et ne le reprendre qu'à la fin de sa vie, d'une façon absolument magistrale. C'est durant cette période qu'il rencontre le père Tanguy (pour qui les modernes sont tous ceux qui n'utilisent pas « le jus de chique »), Van Gogh et le Dr Chocquet qui sera l'un de ses plus fervents admirateurs et collectionneurs puisqu'à la vente organisée en 1899, après son décès, trente-deux de ses œuvres seront proposées aux enchères.



CI-DESSUS
Cour d'une ferme (à Auvers), 1879-82
huile sur toile
65 x 54 cm
Paris, Musée d'Orsay, legs Caillebotte © Awesome art

PAGE 10
Maisons à L'Estaque, 1880-85
huile sur toile
65 x 81 cm
Upperville, collection Mellon © Awesome art



Ci-dessus
Paysage à l'Estaque, 1882-85
huile sur toile
60 x 92 cm
Londres, collection privée © Awesome art

Ci-dessus, en haut
Vue du château noir, 1887-90
dessin aquarellé
© Awesome art

PAGE 13
La Route tournante, 1879-82
huile sur toile
59,5 x 72 cm
Boston, Museum of Fine Arts © Awesome art

« J'ENTREVOIS LA TERRE PROMISE. »

Si Cézanne n'expose que trois tableaux à la première Exposition impressionniste, et refuse de participer à la deuxième, il en présentera seize à la troisième, en 1877. Mais les critiques sont si virulentes qu'il décidera de s'isoler pour de bon en séjours de plus en plus nombreux à l'Estaque et à Aix, et surtout d'arrêter de courir les expositions. Il n'aura cependant de cesse de tenter, en vain, l'entrée du Salon de la Nationale, l'officiel, celui de Bouguereau, prouvant par là son besoin de reconnaissance. Quand, en 1882, il réussira enfin à faire accepter un portrait, ce ne sera que par subterfuge et grâce au phénomène de « charité » qui permet à un membre du jury (l'ami Guillemet pour l'occasion) d'introduire le travail d'un de ses élèves, sans passer par le jury. Cette année-là, au Jas-de-Bouffan, cette belle demeure des environs d'Aix où se retrouve sa famille, son père lui fait construire un atelier montrant de la sorte qu'il a fini par accepter le choix de son fils.

Cézanne ne quittera pas l'impressionnisme d'une façon brutale. En fait, il va accentuer ce qui déjà le séparait de ses amis en privilégiant la construction et en préférant la pérennité des choses à la fugacité de leur représentation dans l'instant. Il gardera cependant la coloration des ombres et le goût de la peinture de plein air. A force de rigueur et de sensibilité, il atteindra une sorte de perfection qui, en accordant un équilibre parfait entre la couleur et la composition, contente à la fois l'œil et l'esprit.

